

Landesbibliothek Oldenburg

Digitalisierung von Drucken

Histoire De Sir Charles Grandison

Contenue dans une Suite De Lettres, Publiées sur les Originaux, par
L'Editeur De Pamela Et De Clarisse ; En sept Volumes ; Ouvrage traduit
de l'Anglois

Richardson, Samuel

Göttingue [u.a.], 1756

Lettre XVII. Suite.

urn:nbn:de:gbv:45:1-2134

stance, à des vertus imaginaires, pour un Amant! Approchez, petite fille!... Pourquoi ne venez-vous pas quand je vous l'ordonne?...

✠ ✠ ✠ ✠ ✠ ✠ ✠ ✠ ✠ ✠

LETTRE XVII.

Suite.

Mis Caroline se leva, aiant son mouchoir sur les yeux; & trois ou quatre pas en avant la traînèrent à portée de son Père. Il prit sa main, lui fit faire quelques pas plus vite, & l'amena précifément à ses genoux. Ma pauvre sœur Caroline, pensai-je: ô le tyran! étois-je sur le point de dire en moi-même.... Il écarta son autre main de dessus ses yeux: le mouchoir tomba: il pouvoit voir qu'il étoit trempé & pèsant de ses larmes. Elle auroit bien voulu détourner de lui ses yeux enflés. Il tint ses deux mains, & se mit à faire un éclat de rire...

Et pourquoi la petite nie-t-elle? Oû, Caroline, vous aurez un mari, je vous le promets. Je vous mènerai au plutôt à la foire de Londres. Voulez-vous qu'on vous offre premièrement à la foire de Ranelagh? Ou bien vous montrerai-je à l'Opera, ou à la Comédie? Ah, ah, ah!... Levez la tête, ma petite amoureuse! Vous atracherez quelques bijoux de votre Mère à vos cheveux, & sur votre sein, pour attirer les yeux des chalans. Il faut porter tous vos coups à la fois, pendant que votre visage est

est encore neuf, autrement vous ferez confonduë dans la foule des femmes, qui prostituent leurs visages dans les lieux où le beau monde s'assemble. Ma bonne ame, vous êtes pressée! Regardez moi, Caroline, il fit encore un éclat de rire.

Car. En vérité, Monsieur, si vous n'étiez pas mon Père....

Fort bien, Caroline, pensai-je, & je lui marchai sur le pied.

Sir Tb. Ouï da! eh bien quoi?

Car. Je dirois que vous êtes bien cruel.

Sir Tb. Est-ce donc là, la bonne petite! ce que vous diriez en pareil cas, à quelqu'un qui ne seroit pas votre Père? Fort bien, mais, en attendant, vous ne me dites pas, si quelque autre homme ne vous accommoderoit pas aussi bien que votre Ecossois?

Car. En vérité, Monsieur, vous ne me traitez pas avec douceur.... J'espère que je ne suis pas une fille *amoureuse* comme vous m'appellez. Je ne suis point pressée de me marier. J'attendrai votre tems, votre bon plaisir. Mais, comme je présume qu'il n'y a aucune objection contre Lord L., je souhaite de n'être pas menée à la foire à Londres.

Sir Tb. (gravement) Si je suis d'humeur de vous railler, Caroline. si je veux bien passer en plaisantant une hardiesse, que je n'attendois pas de ma fille, & pour laquelle j'ai blâmé dans mon cœur les filles des autres, quoique je ne leur en disse rien, je ne prétens pas pour cela qu'on me réponde impertinemment. Je ne veux pas que vous vous oubliiez.

Car. (faisant une révérence) Mon cher Père, permettez moi de me retirer pour me recueillir; je suis bien fâchée si....

Sir Tb. Et est-il nécessaire que vous vous retiriez pour vous rappeler votre devoir?... Mais il faut que vous me répondiez.... Où en êtes-vous avec Lord L.? Etes-vous résolue de l'avoir, & de n'avoir que lui?... Attendez-vous pour lui, ou attendra-t-il pour vous, jusqu'à ce que la mort m'ait mis avec mes Ancêtres?

Car. O Monsieur! Elle regardoit en bas vers son mouchoir, elle en avoit besoin, elle vouloit retirer pour le reprendre une de ses mains que mon Père tenoit toujours; & ne le pouvant pas, le visage baigné de larmes, (elle étoit cependant jolie) elle tomba sur ses genoux. Pardonnez moi, Monsieur,.... Je crains de vous déplaire.... Mais je dois dire que je ne suis point une *amoureuse*. Et pour vous en convaincre, je n'épouserai jamais aucun homme vivant, à moins que ce ne soit Lord L.

J'étois pendant tout ce tems-là dans l'agitation pour ma pauvre sœur. J'essayai trois chaises l'une après l'autre, sans me trouver bien sur aucune; tantôt je la regardois, tantôt j'en détournois la vue; quelquefois je regardois le bout de mes doigts, souhaitant qu'ils fussent des griffes, & l'homme un *mari* au lieu d'un Père. En effet, Miss Byron, je ne pouvois que m'appliquer le traitement fait à Caroline; & je ne m'imaginerois pas en être aussi loin, que vous vous le figuriez Lady L. Je me dis une fois en moi-même; si quelque Lord L. prend de l'amour pour moi, & que je l'aime, je ne m'exposerai point



Bison del.

Bernigeroth sc. Lijer. 1768.



point à tout cela; au premier beau clair de Lune, s'il me presse bien sérieusement, & que je sois sûre que le Ministre est prêt, je me mettrai sous la protection d'un autre, quelque mépris que j'aie toujours eu pour les filles qui se font enlever. N'aurois-je pas bien fait, Miss Byron?

L'exemple! Miss Grandison, repliquai-je... Une Mère, telle que celle que vous avez eu le bonheur d'avoir! Le monde qui auroit fondé son jugement sur la fuite de la fille, sans être instruit du cruel traitement du Père! Je crois, ma chère, que vous êtes bien aise de n'avoir pas été mise à l'épreuve. Et vous voyez comme Lady L. est recompensée de sa patiente soumission.

Je reconnois là ma bonne Harriet, dit Lady L. Je vous aime pour votre réponse. Mais, ma sœur, vous me laissez dans une trop grande détresse. Relevez moi de dessus mes genoux, & renvoyez moi à ma chambre le plutôt que vous pourrez.

Un peu de patience, Lady L. ... Miss Byron paroît toute attention. C'est un sujet nouveau pour elle. Personne ne l'a jamais contrôlé.

Je crois, lui dis-je, que j'aurois tout souffert d'un Père, ou d'une Mère, s'il avoit plu à Dieu de me les conserver.

Ce que vous dites là, Harriet, est très beau, dit Miss Grandison. Mais permettez moi de vous dire que le trop d'esprit n'est pas une qualité désirable dans un Père. ... Pour le dire en passant, le nôtre étoit aussi cruel, (oserai-je le dire Lady L. ? vous savez que vous êtes encore à genoux) il étoit aussi cruel envers deux de ses sœurs,

sœurs, qui avoient beaucoup de mérite. L'une l'a quitté pour s'aller réfugier chez un Parent dans le Comté d'Yorck, où elle vit encore; c'est une aussi brave vieille fille qu'il y en ait dans le Comté. L'autre mourut avant que de pouvoir être payée de son bien, autrement elle se seroit mariée avec un homme qu'elle aimoit, & dont elle étoit aimée. Elle a laissé tout ce qu'elle avoit à sa sœur, & pas un sou à mon Père.

Il est fort bon que mon frère ne nous entende pas, dit Lady L. Il n'auroit pas souffert la centième partie de ce que nous avons dit. Mais ceux qui ont souffert aiment à se plaindre. Souvenez-vous cependant, Charlotte, que je suis encore à genoux.

Voyez, ma Lucy! Des débauchés ne peuvent faire, ni de bons maris, ni de bons pères, ni même de bons frères... Faut-il s'en étonner! Leur cœur étroit concentre tous leurs plaisirs en eux-mêmes... Les femmes font une belle chose, quand séduites par leur air précieux, leurs sermens, leurs protestations, elles se livrent au pouvoir de ces misérables. Cependant les débauchés réformés, disent-elles, font les meilleurs maris... Cela est contre l'expérience générale... Mais aussi qui est-ce qui dit cela? Des femmes ordinaires, & des étourdies seulement.

Mifs Grandison continua.

Sir Tb. Vous n'épouserez jamais aucun autre homme vivant!... & vous dites cela pour me convaincre que vous n'êtes pas amoureuse!... Quel extravagant jeu de mots!... Si vous n'aviez

viez pas été amoureuse, vous ne vous seriez pas mise dans une situation qui vous donne le courage de me dire cela. Insolente, sortez!

Elle se leva.

Mais non, vous ne sortirez pas, continua-t-il lui tenant les deux mains. Et vous osez ainsi vous déclarer! Que laissez-vous, je vous le demande encore, que laissez-vous à mon choix?... Et cependant Lord L. & vous, à ce que vous prétendiez tout-à-l'heure, vous ne pensez l'un à l'autre que conditionnellement, selon que je l'approuverois, ou ne l'approuverois pas! Maudit sexe! ce fut, & ce sera toujours comme cela. Le petit Dieu commence, quand vos intentions sont les meilleures, par vous mettre au pas: vous allez l'amble, vous passez, vous caracollez, jusqu'à ce que la tête vous tourne; & puis vous galoppez par dessus les haies & les fossés, vous sautez toutes les barrières; & le devoir, la bienfiance, la prudence sont foulés aux pieds.

Pauvre Miss Caroline! dis-je aux deux sœurs, Lucy, j'attendois cette cruelle réplique.

Je l'avois prévuë, répliqua Lady L.; & c'est pour cela que je reculai si longtems avant que de déclarer que je préférerois Milord à tous les hommes du monde; comme mon cœur me disoit souvent de le faire sans scrupule, pour rendre justice à son mérite.

Sortez de ma présence, dit sir Thomas, continua Miss Grandison. Cependant il tenoit toujours ses mains.... Cette petite forcière, (dit-il en parlant de moi, pauvre Charlotte;) j'ai examiné ses yeux, & tout le travail des muscles
de

de son visage effronté. Elle partage toutes vos détresses... Vous êtes dans une grande détresse, n'est-il pas vrai?... Ne suis-je pas un tyran pour toutes deux?... Vous vous impatientez de sortir. Tout le ressentiment que vous tâchez de renfermer à présent, éclatera alors. On ne m'accordera des droits sur votre obéissance qu'autant que cela conviendra à vos petits intérêts. On consultera Lord L. par préférence à moi; & il aura toute la confiance de mes filles contre moi. Dès ce moment, je vais être regardé comme votre ennemi, & non comme votre Père. Mais je vous renonce toutes deux. Je permettrai à votre frère, la joie & l'espérance de ma vie, de revenir auprès de moi. Et il vous renoncera comme je le fais, ou je le renoncerai lui-même. En ce cas, je serai un Père sans enfans, en ayant cependant trois vivans, que m'a donnés la meilleure des femmes. O qu'elle auroit...

J'éclatai ici, dit Miss Grandison, ne pouvant reprimer mes mouvemens. O ma chère Mère! que nous avons sujet de vous regretter! Si vous étiez devenuë un Ange pendant que nous étions enfans, aurions-nous eu à vous regretter autant qu'à présent! O ma chère Mère! c'est ici, c'est ici le tems que des pauvres filles ont le plus besoin d'une Mère!

J'étois sur le point de m'enfuir. Je tremblois des sévères regards de mon Père pendant cette apostrophe à ma Mère. Il se leva. Caroline, ne bougez pas, dit-il. Venez ici, Charlotte, il avança ses deux mains... Vous avez éclaté à la fin. Je vous voyois la gorge enflée de votre arrogance. Je

Je me jettai à ses pieds, & le conjurai de me pardonner.

Mais prenant mes deux mains jointes que je levois en haut.... Que je sois maudit, si je vous pardonne, dit-il. Je voulois que vous fussiez présente, dans l'esperance que la folie de votre sœur vous serviroit de leçon. Lord L. m'a volé l'affection de ma fille ainée. Cependant il ne l'a gagnée qu'en prétendant qu'il ne vouloit son cœur qu'autant que j'approuverois ses poursuites. Je ne les approuve pas: j'espère que je puis être mon propre juge en ce cas: cependant elle déclare qu'elle n'aura jamais d'autre époux! Ai-je donc élevé mes enfans jusqu'à l'âge où ils pourroient m'être bons à quelque chose, & servir à ma consolation, suis-je resté veuf pour l'amour d'eux, (mon Père vouloit bien dire comme cela, dit Miss Grandison,) & tout cela pour un homme que je n'approuve pas?.... Et vous, Charlotte, vous appelez votre Mère de son tombeau, pour vous protéger, votre sœur & vous, contre la tyrannie d'un Père? Quelle consolation puis-je esperer de pareilles filles?... Mais laissez moi; quittez ma maison. Cherchez votre fortune où vous voudrez. Prenez vos hardes. Prenez tout ce qui vous appartient; mais rien de ce qui étoit à votre Mère. Je vous donnerai à chacune une Lettre de change de 500. livres. Quand cette somme sera finie, selon ce que j'apprendrai de votre conduite; vous en aurez, ou vous n'en aurez pas davantage.

Mon cher Père! dit Caroline en se jettant à ses pieds à côté de moi, pardonnez à ma sœur!

sœur! Mon cher Père, quoique je devienne, pardonnez à votre Charlotte.

Sir Tb. Vous êtes sans crainte sur votre destinée, Caroline. Vous vous jetterez entre les bras de Lord L. je n'en doute pas... Je ferai revenir votre frère. Mais vous quitterez toutes deux cette maison. Je la fermerai dès que vous ferez parties. Elle ne sera plus ouverte tant que je vivrai. Quand mes cendres seront mêlées à celles de votre Mère, vous pourrez y tenir maison ouverte, & fouler aux pieds les cendres de votre Mère & les miennes.

Je dis en sanglotant, mon cher Père, pardonnez moi! Je ne pensois point à faire aucune reflexion contre mon Père, en souhaitant ma Mère. Je la souhaitois pour vous, Monsieur, aussi bien que pour nous. Elle nous auroit servi de médiateur, elle auroit adouci...

Sir Tb. Mon cœur dur... Je vous entends, Charlotte!

Il s'éloigna de nous quelques pas, se promenant en colère, nous laissant à genoux devant sa chaise vuide.

Il tira alors la sonnette, & entr'ouvrant la porte, ordonna qu'on fît venir la femme de charge. Elle entra, c'étoit une très-bonne femme. Elle trembloit en voyant ses jeunes Dames à genoux.

Sir Tb. Beckford, aidez ces filles à ramasser leurs hardes. Donnez moi un inventaire de ce qu'elles prendront. L'autorité de leur Père leur est à charge. Elles veulent la secouër. Elles se trouvent grandes filles. Il leur faut des maris.

En

En vérité, Beckford, dit Caroline, nous ne voulons pas...

Mon Père l'interrompt.

Me donnez-vous un démenti, insolente?...

Je vous prie, Monsieur, je vous prie, mon bon Monsieur! dit l'honnête Beckford: jamais il n'y eut de jeunes Dames plus modestes. Elles sont connues dans tout le Comté par leur modestie & la bonté...

Femme, femme, ne contestez point avec moi. La modestie n'oublie jamais le devoir: Caroline n'aime pas son Père: Lord L. m'a ôté son affection: Charlotte est de son parti; & je vois que vous en êtes aussi. Mais suivez mes ordres, & taisez-vous. Dans une semaine elles ne seront pas dans cette maison.

Beckford se jettant à genoux, répéta... mon bon Monsieur,...

Nous nous levâmes toutes deux, & nous nous jettâmes à ses pieds...

Pardonnez nous! je vous conjure, pardonnez nous!... Pour l'amour de ma Mère, pardonnez nous! dit Caroline.

Pour l'amour de ma Mère, pour l'amour de mon frère, mon cher Père, pardonnez à vos filles! m'écriai-je, d'un accent aussi pitoyable.

Nous le tenions chacune par son habit, fondantes en larmes, & Beckford nous tenant compagnie.

Il continua sans s'émouvoir... Je prétens vous faire plaisir, mes filles. Je vois que vous souhaitez d'être affranchies de mon autorité. Vous êtes grandes filles... Un homme qui a des filles, n'a point de chagrins avec elles, jusqu'à

qu'à ce que de jeunes droles intrigans leur apprennent à chercher hors de la maison paternelle, un bonheur qu'elles trouvent rarement ailleurs.

Nous sommes à vous, mon Père, lui dis-je, nous ne sommes à personne autre. N'exposez pas, n'exposez pas vos enfans à la censure du monde. Jusqu'à présent notre réputation est sans tâche...

Mon cher Père, s'écria Caroline, ne nous jetez pas dans le monde; mon cher Monsieur, continuez nous votre protection. Nous n'avons besoin d'aucune autre.

Vous en ferez l'épreuve, petites filles.... Je ne suis pas bon pour être votre conseiller: Lord L. m'a aliéné l'une; l'autre appelle sa Mère à son secours pour la protéger contre la cruauté d'un Père dénaturé; & Lord L. a l'insolence de me dire en face, que je suis un Père trop jeune pour gouverner des filles faites. Je le trouve aussi. Laissez vos pleurs, Beckford; aidez vos jeunes Dames pour leur départ. Une semaine est le plus long terme qu'elles ont pour rester dans cette maison. Je veux la fermer, pour n'y rentrer jamais.

Nous continuâmes nos supplications.

O Monsieur, dit Caroline, ne mettez pas vos enfans à la porte. Nous sommes vos filles. Jamais nous n'eumes plus besoin de la protection d'un Père qu'à présent.

Qu'avons-nous fait, Monsieur, m'écriai-je, pour mériter d'être chassées hors de votre maison? Nous vous demandons pardon pour tous les termes qui ont pu vous offenser. Vous au-
rez

rez toujours en nous des enfans obéissans. Permettez moi d'écrire à mon frère...

Bon, bon! vous rendez votre cause meilleure. Vous avez envie d'intéresser votre frère en votre faveur.... Vous voulez en appeler à lui, n'est-il pas vrai? Et faire un fils juge contre son Père. Taisez-vous, petites filles, ne sollicitez plus. Préparez-vous à partir. Je veux fermer cette maison...

Par tout où vous serez, Monsieur, lui dis-je, permettez nous d'y être aussi... Ne renoncez pas vos enfans, vos enfans repentans.

Il continua. Je suppose que Lord L. trouvera aussitôt votre personne, Caroline, qu'il a trouvé votre cœur, contre ma volonté. Pour vous, Charlotte, vous pouvez aller chez votre vieille prude de Tante dans le Comté d'Yorck; (il appelloit prude leur Tante Eléonor; & cependant nous avons vu, Lucy, que c'étoit sa faute qu'elle ne se fût pas mariée,) elle pourra vous apprendre, continua-t-il, que la patience est une vertu, & que vous ne devez pas vous presser d'accepter un premier offre, par la crainte qu'on ne vous en fasse pas un second.

Ma pauvre sœur Caroline! il la regardoit d'un air de dédain.

Vous êtes mon Père, dit-elle, tout est bien venu de votre part. Mais vous n'aurez aucun reproche à me faire. Je ne ferai point pressée. Et je vous promets ici à genoux, que je ne ferai jamais à Lord L. sans votre consentement. Je vous conjure seulement, Monsieur, de ne me proposer personne d'autre.

Mon Père, radouci en partie, (en partie,
Har-

Harriet,) Je vous prends au mot, dit-il; & j'insiste sur cette condition, que vous n'aïez point de correspondance avec lui, & que vous ne le voyiez point. Vous ne répondez point à cela; mais vous savez ma volonté; & encore une fois, répondez ou non, je veux être obéi. Beckford, vous pouvez vous retirer; levez-vous, Caroline.

Et suis-je pardonnée, Monsieur? lui dis-je; mon cher Monsieur, pardonnez votre Charlotte... (Cependant, Miss Byron, quel étoit mon crime?)

Faites un bon usage de l'exemple que vous avez devant les yeux, Charlotte: n'imites pas Caroline, en engageant votre cœur à mon insu... souvenez-vous en. Elle a eu ses peines en m'en donnant; cela convenoit. Puisque vous ne devez pas suivre l'exemple, profitez de l'avertissement.

Beckford étoit sortie. Il baïsa ses deux petites gracieusement, & ainsi triomphant, leur fit exprimer leur repentir pour.... sâvez-vous pourquoi, Harriet?

Je voudrois, Lucy, que ces esprits si emportés, soit Pères soit Maris, ne fussent pas généralement les plus respectés.

Mais comment, pensai-je, la hauteur de Miss Grandison fut-elle si aisément subjuguée?

Vous souriez, Harriet: de quoi souriez-vous?

Me pardonneriez-vous, si je vous le dis?

Je n'en sai rien.

Je m'en fie à votre bon cœur. Je souriois, Lady L., en pensant combien Miss Grandison a gagné depuis ce tems-là.

Miss

Miss Gr. O la fine mouche!... Ne vous souvenez-vous pas que je vous en dois déjà une.

Lady L. C'est un excellent mot, je vous proteste. Cependant Charlotte a toujours été une impertinente fille hors de la présence de son Père. Mais il faut que j'ajoute quelques mots à ce que ma sœur vous a raconté.

Mon Père nous retint jusqu'à ce qu'il eût lu la Lettre de Lord L. qu'il n'avoit pas encore ouverte; il esperoit, sans doute, de m'y trouver encore en faute. Mais j'en sortis plus heureusement que je ne l'avois cru, car je n'avois pas vu cette Lettre. En voici la copie.

Lady L. me permit de la prendre.

Permettez moi, Monsieur, de vous faire par Lettre, plutôt qu'en personne, comptant que cela vous sera plus agréable, mes sincères remercimens pour les bons & généreux traitemens que j'ai reçu de vous pendant un mois entier de séjour dans cette maison, où je n'avois compté de demeurer que trois jours.

Je crains d'avoir laissé échapper dans la chaleur, quelque expression peu convenable, la dernière fois que je vous ai vu. Je vous en demande pardon, si je l'ai fait. Vous avez des droits sur votre propre enfant, sur lesquels à Dieu ne plaise que je veuille empiéter! Mais que je serois heureux, si mon amour pour *Miss Grandison*, & ces droits pouvoient s'accorder! Je puis paroître avoir mal agi à votre égard, en m'adressant premièrement à *Miss Grandison*. Je vous en demande instamment pardon, Monsieur.

Mais j'ai peut-être encore une plus grande

faute à expier. Je ne suis pas obligé à la vérité de vous en instruire; mais j'aime mieux me faire un titre à votre pardon par ma franchise que de vous cacher rien dans une affaire de cette importance. J'avoué donc, qu'en venant de vous laisser irrité contre moi, j'allai directement auprès de Miss Grandison, & lui demandai sa main à genoux. Je présufois qu'une alliance avec moi ne lui faisoit pas de deshonneur; & je l'assurai que mon bien s'affranchiroit de lui-même, sans attendre rien de vous; comme j'espère que cela sera dans peu d'années, par une bonne administration, à laquelle je suis sûr qu'elle auroit contribué. Mais elle a refusé, & s'est résolue d'attendre le bon plaisir de son Père; me donnant cependant, je l'avoué, quelques espérances de sa faveur, si l'on peut obtenir votre consentement.

Voilà toutes les circonstances de cette importante affaire.

Je ne me marierai jamais, tant qu'il y aura la moindre ombre d'esperance qu'elle peut être à moi. Mes liaisons avec le meilleur des hommes, votre fils, que j'ai vu pendant deux mois en Italie, & auparavant pendant un mois dans quelques Cours d'Allemagne, m'ont donné l'ambition de suivre un pareil exemple dans tous les devoirs de la vie. Et si je puis, par votre faveur, obtenir une épouse si chérie, & un si digne frère, le plus heureux des hommes sera, Monsieur,

Votre très-obligé & très-obéissant Serviteur,

L.

Mon

Mon Père cependant, dit Lady L. appella cette Lettre, artificieuse; & remarqua que Lord L. étoit bien sûr de moi, sans quoi il ne se feroit pas hazardé à me faire une proposition qui ne pouvoit être excusée. Je vois bien, me dit mon Père, que des raisons de prudence entroient dans votre refus. Vous ne pouviez douter que Lord L. ne vous en aimât davantage dans la suite pour avoir refusé un mariage clandestin, parce que ce refus lui donnera plus de facilité de s'arranger. Une moitié de la vertu des femmes, continua-t-il, c'est l'orgueil; (j'espère qu'il se trompoit, dit Lady L.) l'autre moitié, c'est la politique. Si elles étoient sûres qu'un homme n'en penseroit pas plus mal sur leur compte, elle n'attendoient pas une seconde demande. Si vous aviez eu une fortune indépendante, Caroline, qu'aurez-vous fait?... Mais allons, vous êtes foible, mais vous êtes une fille rusée cependant. La ruse est la sagesse des femmes; & leur foiblesse est la force des hommes. Je suis fâché que mes filles ne soient pas faites de matières moins fragiles. Je m'étonne qu'aucun homme qui connoit le sexe, puisse se marier.

Ainsi parloit, Lucy, ce Père débauché, & sévère, tâchant de justifier ses vices particuliers, par des reflexions générales contre le sexe. C'est ainsi que la méchanceté, & le libertinage sont appellés connoissance du monde, connoissance du cœur humain. Mais j'espère que le caractère du cœur humain, le caractère des créatures faites à l'image de Dieu, ne doit pas être puisé dans les écarts de ces imaginations grossières.

Quelle compagnie doit-on supposer que ces hommes ont vu à l'ordinaire? N'étoit que le bien naît souvent du mal, comme il paroît par l'exemple de deux pareilles filles, & d'un pareil fils, ne serions-nous pas autorisées à souhaiter qu'un homme de cette trempe n'eût jamais eu l'honneur d'appeler de son nom une Lady Grandison? Et cependant les vices de sir Thomas faisoient briller les vertus de cette Dame, si même ils n'en étoient pas le fondement. Il faut donc dire avec DRYDEN.

„ Tout ce qui est, est juste dans sa cause, ...
 „ mais l'homme aveugle ne voit qu'une partie
 „ de la chaîne, que le chaînon le plus près, ne
 „ portant point ses yeux sur le fleau de la ba-
 „ lance qui tient tout en équilibre.”

J'espère, Lucy, que la conversation que j'ai tâché de vous rendre, quoique longue, ne vous aura pas paru ennuyeuse: elle roule sur un nouveau sujet, la conduite d'un Père libertin, envers ses filles devenuës grandes, & aiant à attendre de lui ce qu'il n'est pas disposé à leur accorder. Je l'ai rapporté d'autant plus volontiers, qu'elle peut servir à nous affermir dans la résolution de rejeter les poursuites des libertins par des motifs supérieurs à notre propre intérêt: nous qui n'avons dans notre famille que des hommes vertueux, quoique nous aïons des voisins qui ne le sont pas, & qui ont pensé à s'allier avec nous. J'ai donc été bien aise de l'occasion qui s'est présentée de vous raconter tout cela, & pour vous, & pour notre Nancy, à présent que le rétablissement de sa santé lui permet de porter ses vûes plus loin qu'elle ne le fai-